Fribourg, Suisse. — 48me année. — N° 172 | Le numéro 5 centimes | Mercredi 24 juillet 1918

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Suisse Catholique
Fribourg (Suisse)

ABONNEMENTS

		1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse	Fr.	1 80	4 50	8 —	15 —
Etranger	»	3 20	9 —	16 —	30 —

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir les prix d'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.
Compte de chèque postal IIa 54.
O. I. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	La ligne ou son espace.
La Suisse	20 »	
L'Etranger	25 »	
Réclames	50 »	

M. V. X.

Nouvelles du jour

Reprise de la bataille entre Soissons et Reims.

Le nouveau chef du cabinet autrichien.

Hier, une nouvelle grande attaque a été exécutée par les troupes françaises et alliées entre l'Aisne, la Marne et Reims. Le bulletin allemand d'hier au soir est le premier à en apporter la nouvelle et il représente ce nouvel effort de l'assaillant comme avorté.

Du côté d'Amiens, sur la rive gauche de l'Avre, les Français ont enlevé les trois localités de Mailly-Raineval, Aubvillers et Sauvillers.

* * *

Que se passe-t-il sur le front italien? Les journaux de la péninsule font de vagues allusions à des préparatifs dont les résultats ne tarderont pas à se faire sentir.

« La saison, écrit l'un d'eux, est propice pour les opérations de montagne, et elle est de courte durée; notre attente ne peut donc pas être bien longue. Il est vrai que les conditions de la zone alpestre où pourrait se dérouler la prochaine offensive, ne permettent pas de nombreux et de rapides moyens de communications; il est vrai encore qu'il sera très difficile de transporter là-haut des troupes et de les y ravitailler, mais il est permis de demander n'importe quel effort à une armée comme la nôtre, qui a déjà surmonté des difficultés supérieures. »

Les lignes que nous venons de citer laissent supposer que les troupes italiennes attaqueront prochainement dans le secteur montagneux. Jusqu'ici, on avait parlé d'une prochaine action sur le Piave, mais n'était-ce pas pour donner le change à l'adversaire?

Que vont faire, de leur côté, les Autrichiens? Les changements intervenus dans leur haut commandement à la suite de l'échec de la dernière offensive, la situation économique et politique de l'empire austro-hongrois, la réorganisation de leurs troupes, dont le moral ne peut être qu'ébranlé, leur permettront-ils de prendre l'initiative d'une nouvelle offensive?

* * *

Le nouveau président du Conseil autrichien est M. Hussarek, qui fut ministre des cultes et de l'instruction publique dans le cabinet Clam-Martinitz, depuis le mois de décembre 1916 au mois de juin 1917.

A la Chambre, les Tchèques ont proposé de mettre en accusation le président du conseil démissionnaire, à cause de la manière dont il a résolu la question des langues en Bohême. La motion tchèque se fondait sur la prétendue illégalité de la division administrative de la Bohême en arrondissements allemands et arrondissements tchèques. Les Tchèques voient dans cette répartition une atteinte à l'unité du pays. Leur motion a été repoussée par 215 voix contre 62.

La Chambre a ensuite tenu une séance secrète pour prendre connaissance des explications du gouvernement sur les opérations militaires du front italien et sur les troubles internes provoqués par la disette. L'opposition avait réclamé que le débat fût public.

* * *

Le gouvernement allemand met son *veto* à l'élection du duc d'Urach comme roi de Lituanie, par le Conseil d'Etat de ce pays. Dans une note de la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, on dit que le gouvernement impérial a reconnu l'indépendance de la Lituanie en posant comme condition que la question de la forme du nouvel Etat et de la dynastie nationale à établir serait tranchée d'accord avec l'Allemagne. Or, le Conseil d'Etat lituanien a agi sans pressentir Berlin. Le gouvernement impérial ne reconnaît d'ailleurs pas le Conseil d'Etat lituanien, « qui s'est constitué de lui-même », comme le représentant légitime de la nation lituanienne.

Notons que le Conseil d'Etat de Lituanie est émané du Conseil national lituanien et qu'il est, dès lors, difficile de soutenir qu'il ne représente pas légitimement la nation. Skoropadsky, l'hetman de l'Ukraine, voudrait bien avoir d'aussi bons titres.

Quant à la nouvelle de l'acceptation de la couronne lituanienne par le duc d'Urach, elle n'est « naturellement » pas vraie, puisqu'on s'est permis de choisir ce prince sans en demander la permission à Berlin.

Nous avons dit que la maison de Saxe convoitait la couronne de Lituanie. Il y a apparence que ses prétentions sont encouragées par Berlin; mais c'est le peuple lituanien qui ne goûte pas la perspective de devenir une colonie saxonne.

* * *

Les hostilités ont commencé en Laponie russe. Le général Gourko commande les troupes alliées qui opèrent en Mourmanie.

* * *

Les Allemands ont mis la main, à Kief, sur un important dépôt d'archives du service d'espionnage russe. Des rapports ultra-secrets, concernant l'espionnage russe pendant les douze dernières années, ont été découverts. A la suite de cette trouvaille, de nombreuses arrestations ont été opérées en Ukraine et en Pologne.

* * *

Un journal russe rapporte que le feldmaréchal allemand Boehm-Ermolli visitait une école pour filles de la noblesse, à Odessa, lorsque, en le voyant, une des élèves eut une crise nerveuse. Quand elle se fut remise, on lui demanda la cause de son émotion; elle dit qu'elle avait cru que c'était le chef des bolcheviks qui était venu pour leur signifer quelque décret de mort ou de déportation. Alors, le maréchal dit à l'enfant: Tranquillise-toi; les bolcheviks ne reviendront plus; on vous rendra bientôt la tranquillité et on vous donnera un petit tsar, aussi petit que toi!

* * *

M. Malinof, le successeur de M. Radoslavof à la tête du gouvernement bulgare, vient de faire les déclarations suivantes sur son programme:

En ce qui concerne les réclamations de la Turquie, qui voudrait rentrer en possession du territoire thracе qu'elle a cédé à la Bulgarie, *sur les conseils de l'Allemagne, pour* que les Bulgares eussent un accès direct au port de Dédéagatch, M. Malinof a dit qu'il n'y avait plus à revenir sur ce qui avait été fait et que la Bulgarie garderait le cadeau.

L'attitude de M. Malinof à l'égard de la Turquie est donc tout le contraire de ce que prétendait certain correspondant balkanique d'un journal hollandais.

A l'égard de la Grèce, le premier ministre du roi Ferdinand a dit que la Bulgarie se considère comme étant en état de guerre non seulement avec les troupes vénizélistes, mais avec la vieille Grèce. Il se trouvait des casuistes pour faire là-dessus des distinctions, qui partaient d'un sentiment louable, mais dont les visées bulgares sur la Macédoine grecque ne s'accommodaient pas. La Bulgarie tient à être en guerre avec la Grèce tout court, pour justifier sa prétention de garder Cavalla.

Le choléra et la peste

Les autorités suédoises (on sait que le choléra sévit à *Stockholm*) publient la liste des pays où le choléra et la peste ont éclaté.

Sont infectés du choléra et de la peste:

En Russie, les gouvernements de l'Oural et d'Astrakhan et la province du Don;

Dans la mer Egée, les îles de Syra, de Smyrne et de Chio;

L'Egypte;

Au Sénégal, la ville de Dakar;

En Afrique du Sud, l'Etat d'Orange;

En Amérique, Cuba, Rio Grande do Sul (Brésil), le Pérou, l'Equateur, le Chili;

En Arabie, l'Hedjaz et l'Yémen;

En Asie, les ports du Golfe Persique, les Indes anglaises, les Indes hollandaises, Manille, l'île de Formose, le Tonkin, Hongkong, Nanking et Changhaï.

Sont infectés du choléra seul:

Toute la Russie d'Europe, l'Autriche-Hongrie, l'île de Corfou, la Turquie d'Europe et d'Asie, les ports de la mer Rouge, la Cochinchine, la Chine, le Japon et le Maroc.

Pour la santé de nos soldats

A LA CASERNE DE COLOMBIER

Nous avons reçu de Colombier la lettre suivante, en date du 22 juillet:

Le numéro du 20 juillet 1918 de la *Liberté* contient une lettre anonyme intitulée « L'angoisse des mères ».

Devant tant de deuils et de tristesses, nous comprenons cette angoisse; comme chef de corps nous y participons de tout notre cœur; nous comprenons même que l'excès de la douleur peut rendre injuste, et, s'il ne s'était agi que de nous, nous aurions laissé passer cette lettre sans y répondre. Quand un chef porte le deuil de plus de trente de ses soldats, il est cuirassé contre les attaques malveillantes.

Cependant, il y a autre chose.

Le 8 juillet dernier, la compagnie fribourgeoise se rassembla le matin avec un effectif de 40 hommes; 110 officiers, sous-officiers et soldats étaient au lit atteints de la grippe. Je n'avais, en ce moment, à ma disposition que le médecin de place et 5 soldats sanitaires. Je convoquai sur-le-champ, sans demander aucune autorisation, le médecin de division, qui vint de suite; je fis appel aux samaritains de Colombier et environs; entre 8 et 10 h. du matin, 37 samaritains et samaritaines étaient entrés en service. A midi, le bâtiment de la caserne N° 2 était transformé en hôpital, tous les malades (168 hommes) étaient dans des lits, visités et soignés. A 2 h., un troisième médecin convoqué sur ma demande par le médecin en chef du service territorial entrait en service. Le nombre des médecins fut successivement porté à 7 au fur et à mesure que croissait le nombre des malades et que la forme, d'abord bénigne, de la maladie s'aggravait.

Le nombre des samaritains et samaritaines fut porté par des entrées successives à 49. Ils ont été remplacés, par la suite, par des sœurs de la Croix-Rouge et des soldats sanitaires. Sur les 49 samaritains et samaritaines de Colombier et environs qui soignèrent mes pauvres recrues, 33 tombèrent malades, atteints de la grippe.

Deux samaritaines, Mlles Marie Zaugg et Gabrielle André, sont mortes des suites de la maladie, victimes d'un *devoir volontairement accompli*. Plusieurs sont encore gravement atteints.

C'est pour ces braves gens, c'est en la mémoire des mortes, qui laissent, elles aussi, des familles dans le deuil, qu'il m'était interdit de laisser passer sans y répondre une allégation prétendant que, pendant 3 jours, les recrues ont manqué des soins les plus élémentaires à Colombier.

Les soins ont été immédiats et éclairés. J'en ai la preuve mathématique en main; les bulletins de fièvre établis pour chaque malade ayant été conservés, et, si ces soins ont été aussi prompts, c'est grâce au dévouement spontané, au travail continu de jour et de nuit des samaritains et des samaritaines de Colombier dirigés au commencement de l'épidémie par le lieutenant-colonel docteur Roulet, médecin de division, le major docteur Weber, médecin de place, et le capitaine docteur Scherf, médecin à Neuchâtel.

J'espère encore que, une fois la vérité connue, il y aura, dans le cœur des mères cruellement éprouvées, place aussi pour la reconnaissance.

Le commandant de place: *Colonel Apothéloz.*

* * *

Nous pouvons assurer M. le colonel Apothéloz que l'excès de douleur des mères de familles fribourgeoises ne les a pas rendues injustes, pas plus que leur angoisse ne saurait les rendre malveillantes.

Nous pouvons l'assurer de toute leur reconnaissance pour avoir supplé à l'insuffisance du service sanitaire militaire en faisant appel aux samaritaines et aux sœurs de la Croix-Rouge, qu'elles remercient de tout leur cœur pour les bons soins et le dévouement qu'elles ont prodigués à leurs enfants. Elles lui sont reconnaissantes par-dessus tout d'avoir facilité au prêtre l'accès du lit de mort de leurs fils, car elles savent que le don le plus précieux que Dieu leur a fait n'est pas celui du corps de leur enfant, mais celui de leur âme. Nous nous inclinons avec émotion et respect devant la tombe des deux samaritaines qui ont payé du sacrifice de leur vie les secours qu'elles ont apportés à nos soldats.

Mais justifions le reproche d'insuffisance que nous avons fait au service sanitaire militaire: cette justification nous est fournie par la lettre de M. le colonel Apothéloz, auquel nous n'avons rien à reprocher personnellement, pour la raison que nous donnons plus loin.

Le 8 juillet, au matin, 110 officiers, sous-officiers et soldats de la compagnie fribourgeoise étaient au lit, atteints de la grippe.

Se sont-ils mis au lit le lundi matin, tous ensemble, au commandement? Nous ne le pensons pas, sachant, au contraire, que les premiers malades se sont annoncés déjà le vendredi, 5 juillet.

De 1 à 110, en trois jours et, pendant ces trois jours, le médecin de place et 5 soldats pour soigner tout ce monde, voilà la faute initiale, cause de tout le mal, preuve de l'insuffisance du service sanitaire.

Comment le médecin de place s'est-il laissé encombrer à ce point sans crier au secours, sans appeler lui-même l'aide qui lui était nécessaire?

Le 8 à midi, tous les malades étaient dans des lits. Où étaient-ils donc auparavant? En grande partie, sur des paillasses jetées à terre, sans draps de lit, blottis tout vêtus sous une couverture pour soigner 40 degrés de fièvre. Et cela du 6 au 8 à midi, avec un peu d'eau fraîche pour étancher leur soif et la majeure partie du temps sans secours, sans surveillance, 5 infirmiers ne pouvant soigner à la fois 168 malades, même avec la meilleure volonté; ce n'est du reste pas pour excès de bonne volonté que M. le colonel Apothéloz a fait mettre au bloc l'un de ces infirmiers.

Le lundi, à 2 h., un second médecin convoqué, à la demande de M. le colonel Apothéloz, par le médecin en chef du service territorial, était au service. La voilà bien la sacro-sainte routine de notre service sanitaire!

Heureusement que, sitôt les samaritaines arrivées, tout a changé; elles n'ont pas demandé au médecin en chef du service territorial l'autorisation d'introduire dans la caserne les bonnes tisanes qui y faisaient défaut, ni de se dévouer jusqu'à la mort pour le salut de nos chers enfants, ce dont nous leur garderons une éternelle reconnaissance.

Mais la lettre du colonel nous a démontré la véracité de celle de cette mère de famille, que nous avions publiée: du 5 au 8, il y a trois jours pleins, et, pendant ces trois jours, qu'a fait le médecin de place? Le 8, au matin, est intervenu M. le colonel Apothéloz, et, le 8, à midi, le service était organisé.

M. le colonel Apothéloz a été appelé aux fonctions d'instructeur d'arrondissement il y a peu de jours: avancement que nous savons bien mérité; on ne saurait demander de lui que, en si peu de temps, il eût tout réorganisé à Colombier; le médecin en chef du service territorial ne pouvait, en si peu de temps, lui accorder les compétences nécessaires pour toucher au service sanitaire de la place; mais, pour Dieu! *en regard des nombreux millions qu'on a jetés* aux fortifications, qu'on veuille bien dépenser quelques francs afin d'organiser convenablement le service sanitaire de nos soldats, qui sont encore nos meilleures fortifications.

NOUVELLES RELIGIEUSES

La charité de Benoit XV

Dernièrement, une terrible inondation a ravagé certaines régions de la Chine, laissant des centaines de milliers de personnes sans abri et sans moyens de subsistance. Le vicaire apostolique du Tche-Kiang oriental, Mgr Reynaud, un Lazariste, s'est adressé au Saint-Père, qui lui a fait envoyer 40,000 francs pour ses malheureuses ouailles.

Benoit XV a fait remettre également 5000 francs au comité qui s'est formé pour venir en aide aux Russes besogneux qui se trouvent à Rome. Le secrétaire de la Légation russe auprès du Saint-Siège s'est rendu au Vatican pour remercier le Saint-Père.

Le Pape et les otages de la guerre

M. Léon Watine, président de l'Association fraternelle des régions occupées, a envoyé d'Evian le télégramme suivant au Saint-Père:

« A l'arrivée du premier convoi d'otages, profondément émus, nous exprimons au Saint-Père notre reconnaissance pour son intervention. Nous attendons avec confiance le premier envoi de prisonniers. Dès qu'il nous sera possible de le faire, nous nous proposons de présenter en personne l'expression de notre reconnaissance et de notre respectueux dévouement. »

Retraite sacerdotale

Cette année, comme l'année passée, il y aura à la maison *Saint-Joseph*, à Wollhusen (canton de Lucerne), des exercices spirituels pour les prêtres de langue française. Ils auront lieu du 26 au 30 août.

La retraite commencera le lundi soir, à 6 heures ½, pour se terminer le vendredi de bonne heure.

Placée sous le patronage de Mgr le Dr Segesser, prévôt de la Collégiale Saint-Léger, à Lucerne, la maison Saint-Joseph est affectée à l'œuvre des retraites, sous la direction des religieux Capucins de la Province suisse. La pension pour toute la durée de la retraite sacerdotale est de 20 francs. Pour tous les renseignements, prière de s'adresser à la Direction du St.-Josefshaus, à Wolhusen (Lucerne).

Dans le clergé jurassien

M. l'abbé Eikert vient d'être appelé par Mgr Stammler comme curé de Bure.

La guerre européenne

La contre-offensive française

Journée du 22 juillet

Communiqué français du 22 juillet, à 11 h. du soir:

Au cours de la journée, les Allemands ont tenté, par de puissantes contre-attaques, d'enrayer notre progression entre la Marne et l'Ourcq. Les troupes franco-américaines ont résisté à tous les assauts de l'ennemi et accentué encore leur progression.

Nous avons dépassé les hauteurs de la Croix et de Grisolles, conquis le village d'Epieds et gagné du terrain au nord-est de Mont-Saint-Père.

Au nord du bois Courton, les troupes anglaises ont réalisé une avance et capturé 200 prisonniers et 40 mitrailleuses.

Au nord de l'Oise et sur le front de Champagne, grande activité de l'artillerie.

* * *

Communiqué français du 23 juillet, à 3 heures après midi:

Au nord de Montdidier, une opération locale vivement conduite a permis aux Français d'occuper les villages de Mailly-Raineval, Sauvillers et Aubvillers. Les Français ont fait 350 prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

* * *

Communiqué allemand du 23 juillet, après midi:

Groupe du prince Rupprecht: Sur plusieurs points du front, des détachements anglais se sont avancés contre nos lignes. Ils ont été repoussés.

Recrudescence de l'artillerie vers le soir.

Groupe du prince impérial: Calme intermittent sur les fronts de combat. Au sud de l'Aisne, l'adversaire, affaibli par ses graves pertes, n'a pas renouvelé ses attaques, hier.

Le combat d'artillerie a également diminué de violence.

Des deux côtés de l'Ourcq et entre l'Ourcq et la Marne, l'ennemi a prononcé dans tous les secteurs de violentes attaques partielles. Elles ont été repoussées. Au sud de l'Ourcq, notre contre-attaque les a fait échouer.

Sur la Marne, de part et d'autre de Jaulgonne, des détachements ennemis qui avaient pénétré dans nos positions d'avant-postes ont été rejetés sur la rivière par une contre-attaque.

Au sud-ouest et à l'est de Reims, combats locaux.

Nous avons abattu hier 52 avions et 4 ballons captifs ennemis.

Journée du 23 juillet

Communiqué allemand du soir:

Combats locaux sur la rive occidentale de l'Avre.

Entre Soissons et Reims, le groupe d'armées du kronprinz allemand a fait échouer une nouvelle attaque d'ensemble d'importantes forces ennemies.

L'intervention du Japon

Londres, 23 juillet.

Le *Times* apprend de Tokio que le projet de *réponse à la proposition américaine concernant* l'intervention japonaise a été approuvé dans une réunion du conseil diplomatique, qui a approuvé également la communication avec l'Angleterre, la France et l'Italie. Voici le texte de la motion adoptée dans la soirée par le parti constitutionnel:

« Considérant les projets d'intervention du gouvernement conformes aux propositions de Washington relatives à la Sibérie, le parti décide de consentir aux propositions américaines en raison de la nécessité de coopérer avec les Alliés. »

Les Alliés sur la côte mourmane

Stockholm, 23 juillet.

(Wolff.) — Suivant une nouvelle d'Arkhangel parvenue à Helsingfors, les Anglais sont en train d'avancer depuis Arkhangel contre Mourman. Cette dernière ville est sérieusement menacée. Les membres du conseil d'ouvriers et soldats de Kem ont été faits prisonniers et exécutés. Les troupes des Alliés occupent la voie ferrée Kandalask-Kem.

La réforme électorale prussienne

Berlin, 23 juillet.

(Wolff.) — Les journaux annoncent que le député au Reichstag Scheidemann (socialiste) a déclaré, au cours d'une grande assemblée à Cassel, que le chancelier de l'empire lui avait annoncé, ainsi qu'à M. Ebert, que la Diète prussienne serait dissoute cette année encore, et que de nouvelles élections seraient ordonnées, le gouvernement n'étant pas disposé à modifier en quoi que ce soit son point de vue sur la question du droit électoral.

Les socialistes allemands

Berlin, 23 juillet.

(Wolff.) — Le Dr Lensch, député socialiste au Reichstag, déclare, dans la *Chemnitze Volksstimme*, que le retour des colonies allemandes constitue un but de guerre officiel des socialistes. « Aujourd'hui, écrit-il, la remise des colonies allemandes est une prétention vis-à-vis de laquelle le parti socialiste est aussi résolu qu'en ce qui concerne le rejet des visées françaises sur l'Alsace-Lorraine. Dans les deux cas, il ne saurait être question d'un abandon. »

Le Thibet contre la Chine

La Haye, 23 juillet.

Selon un télégramme de Pékin au *Times*, un mouvement antichinois a éclaté au Thibet. Comme le gouvernement chinois ne dispose actuellement que de ressources très restreintes, les troupes de garde à la frontière n'ont pas fait de résistance. Le mouvement semble prendre d'assez grandes proportions.

Le plus grand chantier naval du monde

Le correspondant du *Times* décrit comme suit le plus grand chantier du monde sur le point d'être terminé en Amérique :

« Il est situé à Hog Island, aux environs de Philadelphie, et couvre sur la rivière Delaware presque 225 hectares. Il est à l'abri des attaques de l'ennemi et occupe 35,000 ouvriers. Il ne possède pas moins de cinquante cales s'étendant sur deux kilomètres de front sur la rivière et sept jetées de 300 mètres de longueur chacune. Chaque jetée peut recevoir quatre navires à la fois pour être équipés.

Il est possible de construire cinquante navires à la fois et en même temps d'en équiper vingt-huit autres. *Deux types de navires y sont* construits en série : des cargots de 7500 et de 8000 tonneaux, pouvant servir au transport de troupes ou de marchandises.

Quand le chantier sera en pleine activité, un grand navire sera lancé chaque jour.

Dans le chantier même il y a un réseau de 120 kilomètres de conduites d'eau. La première quille fut mise en place quatre mois et demi après le commencement des travaux et le lancement du premier navire sera effectué le mois prochain, soit moins d'un an et demi à dater du jour où le chantier était encore un terrain vierge.

Nouvelles diverses

La femme de Trotzky est arrivée depuis quelque temps déjà à Stockholm et a apporté avec elle une somme de deux millions de roubles.

— L'ancien suppléant du chancelier de l'empire, ministre d'Etat Dr Helfferich, a été nommé représentant diplomatique de l'empire allemand à Moscou.

— L'ex-khédive d'Egypte est arrivé hier matin mardi, à Berlin.

Echos de partout

ENTRE EUX !

Notable commerçante de son quartier, à Paris, la tante Noémi a fermé sa boutique le 1er juillet pour deux mois, puis, comme chaque année, elle est allée se reposer sur une petite plage normande.

Là-bas, son principal passe-temps est d'aller faire le marché; elle regarde sur le banc aux poissons les dorades d'un air dégoûté, prend les crabes avec précaution, ou bien agite du bout de l'index les crevettes qui fourmillent dans les paniers. *Elle va ensuite au marché aux légumes* et, là, manifeste une compétence plus certaine; elle goûte les cerises et les fraises, considère les denrées avec une moue, fait éclater la gousse des petits pois d'une main impitoyable, critique les haricots verts qui ont des fils et proteste parce qu'on lui « fait » les pommes de terre deux sous de plus qu'au marché Saint-Honoré.

Les paysannes la regardent sans bienveillance quand elle marchande pendant de longues minutes avant de s'éloigner pour revenir encore proposer une transaction et tâcher d'obtenir des concessions que les Normandes s'entêtent à ne pas lui accorder.

Elle revient cependant du marché avec un panier débordant, étale ses provisions sur la table et refait méthodiquement les pesées pour voir si les négociants locaux n'ont pas triché sur le poids malgré une surveillance inflexible. Et c'est ainsi que, l'autre jour, elle faillit éclater parce que le boucher lui avait tout simplement complé pour 550 grammes un bifteck qui pesait la livre. Elle fit un saut jusque chez ce vendeur malhonnête, jeta le morceau de viande sur la balance et, les bras croisés, attendit une explication. Celle-ci vint dans des termes inattendus :

— En voilà une histoire pour cinquante grammes ! Fallait me dire que vous étiez du métier et que vous vérifiez les poids. Si tous les clients étaient comme vous, on en aurait du mal à gagner sa vie ! Pourquoi ne m'aviez-vous pas dit que vous étiez commerçante ? Entre nous, on s'entend toujours !

La tante Noémi considère ce propos comme assez flatteur.

MOT DE LA FIN

— Il vous enlève les boutons, les rides, les taches de rousseur et vous fait paraître de nouveau jeune...

— L'Institut de beauté ?

— Non, le photographe.

Confédération

Le nouveau code pénal

Le Conseil fédéral a arrêté, hier, le texte d'un message relatif au projet de nouveau code pénal suisse, ainsi que celui du projet lui-même.

Le parti radical suisse contre la R. P.

Le comité directeur du parti radical suisse a *décidé de recommander aux électeurs de repousser* l'initiative sur la proportionnelle.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Le médecin en chef des internés

Le nouveau remplaçant du médecin d'armée pour le service d'internement, colonel sanitaire von der Muhll, a assumé ses fonctions le 23 juillet. Une section spéciale pour l'internement des prisonniers de guerre est ainsi adjointe au service sanitaire de l'armée et le nouveau chef de section, colonel von der Muhll, se trouve chargé, en remplacement du médecin d'armée, colonel Hauser, de la direction militaire et sanitaire de l'internement.

L'internement reste du ressort du département politique.

Les colis pour prisonniers

A partir du 1er août, les envois de denrées alimentaires à l'adresse de prisonniers de guerre *en Suisse ou à l'étranger ne seront plus admis* gratuitement sur le réseau des C. F. F. Ils paieront la moitié de la taxe de transport régulière.

Manifestation à Zurich

Les femmes de la colonie italienne de Zurich ont fait une manifestation devant le consulat de leur pays, pour réclamer que le secours alloué aux femmes de soldats soit augmenté. Ces pauvres femmes ne reçoivent qu'un franc par jour et 50 centimes par enfant âgé de moins de 12 ans.

TRIBUNAUX

Des fonctionnaires du télégraphe inculpés d'espionnage

Hier, a commencé, à Zurich, le procès intenté au fonctionnaire des télégraphes Rahn, Schaffhousois, et à cinq autres employés, pour crime d'espionnage. Rahn et ses complices sont accusés d'avoir pratiqué l'espionnage contre l'Autriche-Hongrie, la Bulgarie et la Turquie, à la faveur de leurs fonctions. Rahn interceptait les télégrammes adressés à des personnalités officielles de ces Etats et les faisait offrir à l'attaché militaire italien, à Berne, et au Département politique fédéral ! 120 télégrammes ont été interceptés de cette façon, dont l'un du comte Czernin.

Les huit inculpés ont été condamnés à la prison et à l'amende.

Le retour des Suisses de Russie

Le *Vaterland* de Lucerne dit que l'aspect de nos compatriotes revenus de Russie, dont le premier convoi a débarqué à Lucerne dimanche, à 1 heure, a produit un effet saisissant. C'était, dit-il, un affreux tableau de misère. A part quelques jeunes gens, la plupart des passagers paraissaient abattus par les épreuves qu'ils avaient traversées; leurs regards lassés et indifférents trahissaient que le ressort intérieur était brisé. Les femmes, les enfants et les vieillards excitaient une profonde compassion.

Leurs pauvres bagages faisaient pitié à voir : c'était là tout ce qui leur restait de leurs économies, de leur aisance passée, des fruits de plusieurs années de travail.

Le convoi comprenait 210 hommes, 280 dames et 92 enfants. Il s'y trouvait de petits êtres de 2 ans et des vieillards septuagénaires.

Nos malheureux compatriotes ont déclaré qu'ils n'ont eu qu'à se louer du traitement dont ils ont été l'objet depuis le moment de leur départ. Le gouvernement maximaliste a mis à leur disposition un train sanitaire complètement équipé, avec des lits. En Allemagne, nos compatriotes ont trouvé partout l'accueil le plus prévenant.

On sait quelle émouvante réception leur a été faite à Schaffhouse. Lorsque la musique du 50me régiment joua : *O mein Heimatland*, tous les passagers éclatèrent en sanglots.

De Schaffhouse à Lucerne, le train fut salué tout le long du trajet par des signes de sympathie.

* * *

Le prochain train ramènera nos compatriotes du Caucase, de la Tauride, de l'Ukraine, Kief, Odessa, etc., par l'Autriche.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Orages désastreux

Des orages épouvantables ont sévi dans la *contrée de Toulouse et dans celle de Bordeaux*, anéantissant les vignobles et ravageant les autres cultures.

SUISSE

Les drames causés par l'alcool

Près de Baden, un alcoolique nommé Adalbert Kirchmayer, 56 ans, après s'être disputé avec sa femme, a mis le feu à son logement. Les pompiers ont dû enfoncer la porte de l'appartement, *sur quoi le forcené s'est jeté sur eux*, armé d'un couteau, et a blessé quatre pompiers assez sérieusement. L'alcoolique a été maîtrisé et mis en lieu sûr.

A Muttenz, un jeune homme, en se défendant contre son père ivre, qui le frappait d'un ciseau, l'a tué. Le fils est grièvement blessé.

Le record de la chaleur

On nous écrit de Sierre :

Mercredi dernier, 17 juillet, il a été constaté à Sierre la plus haute température de l'année : 38 degrés à l'ombre et 57 au soleil.

De l'avis même d'Algériens, internés ici, le soleil d'Algérie en été n'est pas aussi chaud que celui de Sierre.

LA VIE ÉCONOMIQUE

Les noyaux de cerises

A Breslau, la municipalité offre un quart de livre de sucre pour chaque kilogramme de noyaux de cerises qui lui est apporté.

L'ÉPIDÉMIE

Au sujet du médecin en chef de l'armée

Le *Vaterland* de Lucerne publie une correspondance où l'on cherche à établir à qui incombe la responsabilité de l'état d'inorganisation dans lequel l'épidémie a surpris notre service sanitaire.

La faute, selon l'écrivain du *Vaterland*, retombe moins sur un ou des hommes que sur un système.

Le service de santé de l'armée est double : le médecin en chef de l'armée a le soin des troupes mobilisées en service actif ; le médecin en chef du service territorial a la charge de toutes les autres troupes.

Ce dualisme a pour conséquence que le domaine respectif de chaque autorité n'est pas toujours nettement délimité, et que certains champs d'action mixtes restent en jachère, par suite des conflits d'attributions qui surgissent. Il paraît que les deux services vivaient, en dernier lieu, sur un pied d'inimitié permanente.

En outre, on a eu le tort de confier le soin des internés au médecin en chef de l'armée, alors que la logique demandait que cette fonction fût attribuée au chef du service territorial.

Quelques journaux font entendre que c'est le médecin en chef de l'armée qui l'a voulu ainsi ; ils rappellent les voyages incessants du colonel Hauser dans les pays voisins, les attentions flatteuses dont il était comblé et la cour brillante qui s'était formée autour de lui.

Le *Vaterland* dit que cette faute a eu les plus graves conséquences.

Enfin, par une omission fatale, on n'aurait pas songé au cas d'une épidémie ; on aurait bien pensé aux blessures de guerre et tout était prêt pour l'organisation de lazarets à Lucerne, assure le *Vaterland*, mais personne ne se serait inquiété de l'éventualité d'une épidémie. On se serait dit que ceci n'était plus de la guerre et que ce serait l'affaire des civils d'aviser.

Singulière manière de voir, il faut l'avouer, et qui semble à peine vraisemblable.

Attendons les explications du Conseil fédéral. Il nous dira ce qui était prévu pour le cas où on aurait eu à soigner mille, cinq mille ou dix mille blessés, par suite d'une agression contre notre neutralité, et pourquoi cette organisation, qui devait être prête, n'a pas été mise en fonctions pour soigner les quelques milliers de victimes de l'épidémie.

La blouse et le masque pour les médecins

Le nombre de médecins qui sont morts victimes du devoir, pendant l'épidémie actuelle, donne raison à un médecin lausannois qui écrit à la *Revue* :

« Dans une épidémie aussi grave que celle que nous subissons et alors que la transmission des germes par la bouche et le nez est fortement à suspecter, il serait élémentaire que le médecin n'entre dans la chambre d'un contagieux que revêtu d'une blouse stérilisable, et il devrait aussi porter un masque, couvrant le nez et la bouche, pour filtrer l'air, et un bonnet de gaze pour protéger la chevelure.

« Quand les cas contagieux sont nombreux, la réalisation pratique est un peu difficile en clientèle. Mais on pourrait obtenir facilement de bon nombre de malades qu'ils mettent à la disposition du médecin une blouse stérilisable qui lui serait uniquement réservée. Pour les autres malades et pour les cas imprévus, le médecin pourrait sans grande peine emporter partout une ou deux blouses enfermées dans des enveloppes stérilisables. Blouses et enveloppes seront désinfectées dans une solution de lysoforme ou bouillies aussi souvent que possible.

« Pour les masques, nul besoin d'appareil compliqué, simplement deux ou trois feuilles de gaze entre lesquelles on intercale une très mince feuille de ouate. Le masque s'attache derrière la tête avec deux cordons, sa partie inférieure est froncée ou rentrée dans le faux-col.

« Masques et bonnets de gaze peuvent être mis dans une boîte ou une enveloppe stérilisable, et le tout sera bouilli chaque soir. »

A Wallenstadt

Deux soldats soleurois ont succombé.

A Berne

Le nombre des décès dans la ville de Berne a été, dans la journée de lundi, de 14. Le chiffre des cas nouveaux est en décroissance. Au lazaret municipal, il y a en ce moment 80 à 90 malades atteints de grippe, dont 12 dames de la Croix-Rouge. L'épidémie a, en outre, atteint des médecins et gardes-malades, victimes de leur dévouement. La maladie sévit aussi dans la campagne bernoise, jusque dans les fermes isolées. On cite le cas d'une maison éloignée de tout centre, où il y a eu quatre victimes en une seule semaine.

Dimanche est morte presque subitement Mlle Blanche Rœssinger, une des maîtresses les plus distinguées de l'Ecole de musique de Berne.

A Porrentruy

Il y a eu trois nouveaux décès de soldats.

Dans la population civile, il y a eu en tout 7 décès.

Le *Pays* dément que le service des trains régionaux ait été interrompu.

A Zurich

M. le Dr Steiger, professeur de médecine interne à l'Université de Zurich et médecin attaché à l'hôpital cantonal, a été enlevé à l'âge de 32 ans.

A Bâle-Ville

Du 14 au 20 juillet, 17 personnes ont succombé à l'épidémie dans la population de Bâle et huit parmi les militaires.

623 cas ont été déclarés du 18 au 20 juillet.

A La Chaux-de-Fonds

Lundi, il y a eu quatre nouveaux décès de civils. Une dame, à peine arrivée à l'hôpital, est décédée au bout de trois quarts d'heure. On compte encore plusieurs cas désespérés.

Total : 42 décès en huit jours.

A Liestal

Le lieutenant Adolphe Bærfuss, docteur en chimie, a succombé à l'âge de 26 ans ; le fonctionnaire postal Attilio Borrini a été enlevé à l'âge de 34 ans.

M. Bærfuss demeurait à Delémont.

Jusqu'à Gondo

Il y a quelques jours, la station de Gondo, la dernière localité suisse sur la route du Simplon, reçut la visite de personnages officiels, qui trouvèrent toute la petite garnison du poste malade, bien que Gondo soit complètement coupé du reste de la Suisse et n'ait pas de communications personnelles avec l'Italie.

A l'étranger

A Christiania, il y a 20,000 malades ; mais il ne s'est produit que cinq décès.

Dans le sud de la Belgique, la maladie sévit avec fureur. Plusieurs fabriques de Charleroi sont fermées.

Calendrier

JEUDI 25 JUILLET

Saint JACQUES LE MAJEUR, apôtre

Après l'Ascension de Jésus-Christ, saint Jacques prêcha sa divinité dans la Judée et la Samarie.

Le 25 juillet, on célèbre encore la mémoire de saint Christophe, martyr. On connaît le récit gracieux qui se rattache à son nom. Christophe s'était voué, pour l'amour du Christ, à transporter les voyageurs sur ses fortes épaules du bord à l'autre d'un torrent redouté. Or, une nuit que, éveillé par la voix d'un enfant demandant à passer, il s'était mis en devoir d'accomplir sa charité accoutumée, voilà que, au milieu des flots, le géant fléchit sous son fardeau : « Ne sois pas étonné, dit l'enfant mytérieux : tu portes Celui qui porte le monde ! » Et il disparut bénissant son porteur.

On invoque le secours de saint Christophe contre la peste, les orages et autres malheurs.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Pupilles de la « Freiburgia ». — Pas de leçon jusqu'à nouvel avis.

---

40 *Feuilleton de LA LIBERTÉ*

La petite lampe

par HENRY DU ROURE

Marthe, avait écrit Jacques, *ma chère petite sœur Marthe, je vais mourir, il le faut. Pardonne-moi. Je suis un misérable, j'ai volé ; je sais que je dois disparaître avant que mon déshonneur soit connu. Papa aurait trop de honte si son fils allait en prison. J'espère que, après ma mort, M. Bonhaire aura pitié de vous, et ne dira rien. J'ai laissé une lettre pour lui et une autre pour papa.*

J'ai acheté un revolver. Tout à l'heure, je vais me tirer une balle dans la tempe. Mais avant j'ai eu l'idée de t'écrire pour te dire beaucoup de choses que je ne t'ai jamais dites.

J'ai dû souvent te faire de la peine. Je n'étais pas gentil avec toi, je te bousculais, jamais un mot d'affection quand toi tu me parlais si doucement. Alors, tu croyais peut-être que je ne t'aimais pas ; et cependant, ce n'est pas vrai, je t'aimais beaucoup, Marthe, beaucoup, vraiment, tu est si bonne et surtout pour moi !... Mais, je n'osais pas te le dire, je ne pouvais pas, il me semblait que c'était ridicule, et alors je riais ou je parlais très fort.

Je te trouvais trop sainte, trop parfaite, je me disais que je serais trop malheureux s'il me fallait vivre comme toi ; toujours travailler pour les autres, et jamais une distraction... Alors, j'ai commencé à aller avec ce Maurice Rogeat qui est venu une ou deux fois à la maison ; il me disait que nous deviendrions très riches, que nous mènerions la grande vie... Aujourd'hui, je vois bien que tu avais raison, et que tu es une sainte, et je te vénère et j'admire en toi-même ce que je ne comprends pas bien...

Ne te reproche rien : tu as fait pour moi tout ce que tu pouvais faire, c'est moi qui ait mal tourné par ma faute. Probablement j'avais une trop mauvaise nature. Pour adoucir ta peine, sache bien que tout ce qui m'est venu de meilleur dans ma vie m'est venu de toi, les plus grandes joies; les bonnes inspirations ; souvent un mot que tu disais était pour moi comme une lumière... Ah ! si j'avais osé te parler toutes les fois que quelque chose me troublait !... Souvent, je prenais la résolution de te le dire, de te demander conseil, et puis, au dernier moment, je me taisais. C'était plus fort que moi... Vois-tu, pour être tout à fait bon, non pas comme toi, mais enfin un honnête homme, il ne m'a manqué qu'un peu de courage... Le courage de te parler aussi franchement que je t'écris ce soir...

Mais c'est fini, Marthe, je ne t'écrirai plus, je ne te verrai plus, jamais, jamais...

La lettre était restée en suspens.

Marthe, tournant vers son frère ses yeux pleins de larmes, dit en tremblant :

— C'est fini, n'est-ce pas, Jacques, tu ne penses plus à... cette horrible chose ?...

Il ne répondit pas, ne leva même pas la tête. Elle perçut seulement, dans la pénombre, ses sanglots. Alors elle comprit, qu'il était rendu, qu'il ne lui résisterait pas, et, sentant ses terreurs s'évanouir, ne trouva plus en elle-même qu'une pitié infinie pour l'enfant désespéré qui avait voulu mourir.

— Mourir, Jacques... disait-elle, agenouillée, près de lui, caressant lentement ses cheveux, comment as-tu pensé à cela ?... Quel malheur sur terre, quelle misère, quelle humiliation vaut le sacrifice d'une éternité ?... Tu ne crois donc plus en Dieu ?...

— Je ne sais pas, murmura-t-il.

— Tais-toi, Jacques, dit-elle vivement, ne dis pas cela, ne blasphème pas...

Elle ajouta, comme se parlant à elle-même :

— O mon Dieu, pardonnez-moi... C'est ma faute... Comment n'ai-je pas su Vous aimer assez pour qu'autour de moi tous Vous aiment ?

Elle écarta doucement avec les siennes ces deux mains dont Jacques se voilait la figure ; et ils mêlèrent leurs regards. Il n'y avait dans celui du malheureux garçon ni révolte, ni colère, ni désespoir, rien que de la honte, de la reconnaissance, une confiance abandonnée, un immense besoin de tendresse. Et dans les yeux de Marthe brillait une passion généreuse et absolue, une autorité douce, mais invincible.

Longtemps, dans la nuit, à voix basse, elle lui parla. Elle lui dit tout ce que son cœur, tout ce que sa foi ardente de catholique lui inspirait. Elle lui montra les possibilités infinies de rachat laissées par la miséricorde divine aux âmes qui n'ont pas désespéré, et la folie coupable du suicide, qui met sur une défaillance d'un jour le sceau de l'éternité.

Elle exalta sa générosité...

— Qu'est-ce donc de faire fortune ? lui disait-elle. Souhaiter de devenir très riche, de mener « la grande vie », comme le le proposait ton ami, ah ! Jacques, cela n'est pas vivre... Rappelle-toi : quand t'es-tu senti heureux, sinon toutes les fois que tu t'es échauffé pour une idée, pour une cause ?... Tu étais bien vibrant, mon petit Jacques, et bien joyeux, malgré ta souffrance, le soir où tu as été écharpé par les socialistes... Moi, je suis une femme, et la politique, je ne la connais pas. Je ne sais pas si les idées de M. Bonhaire sont bonnes, ni si c'était bien utile, ce que tu as fait ce jour-là. Mais je sais que c'était généreux, héroïque, chevaleresque, et j'étais très fière de mon frère...

« Eh bien, là est ta voie, pas ailleurs. Te tuer, parce que tu as commis une faute, crois-moi, Jacques, c'était lâche. Il faut la réparer, cette faute, à force de courage, et d'honnêteté, de droiture... Il faut vouloir être un héros, je l'assure, on le peut toujours, dans la vie la plus ordinaire. Il n'y a pas de geste qui ne puisse être sublime ; et, si tu aimes batailler, tu auras toujours des ennemis à vaincre, quand ce ne serait que toi-même... »

Une ardeur surnaturelle l'élevait au-dessus d'elle-même ; elle savait à peine les mots que sa bouche disait. Elle était traversée d'une grande force mystérieuse, qui agissait sur Jacques à travers elle, comme un rayon de lumière transperce la pureté d'un cristal.

Et Jacques aussi se sentait soulevé de terre, au souffle irrésistible de cette foi naïve, de cette charité tendre. Il buvait les paroles de sa sœur. A mesure qu'elle parlait, les certitudes dont elle vivait passaient dans son âme désemparée ; les sources auxquelles depuis longtemps elle s'abreuvait l'inondaient lui-même, rafraîchissaient son cœur misérable.

Revenu des bords de la mort et frissonnant encore des vertiges de l'abîme, il s'abandonnait avec délices à la douceur de revivre, d'une vie étrange, généreuse et forte qu'il n'avait jamais connue.

XIX

Il n'y avait pas de semaine, presque pas de jour où mademoiselle Bonhaire n'envoyât quelque production littéraire au *Télégraphe sans fil*.

Tantôt, c'était une pièce de vers — elle avait ainsi fait passer tous ses fonds de tiroir, et maintenant fourgeait des rimes nouvelles ; tantôt c'était un article à prétentions philosophiques, sur les tendances de la « jeune génération » (elle tenait beaucoup à représenter les jeunes) ; tantôt enfin c'était un roman. Le *Télégraphe sans fil* annonçait en effet la publication, en feuilleton, du « *Cœur qui bondit*, étude de mœurs et de psychologie, par Juliette Bonhaire ».

On le voit, nul genre de littérature n'était étranger à cette féconde personne.

Elle éprouvait, à voir sa prose ou ses vers imprimés, une joie toujours vive. Cependant, elle s'étonnait un peu, lorsqu'elle sortait, de ne trouver dans aucun kiosque le journal qui avait l'honneur d'insérer ses œuvres, et qui, assurait Edmond sans sourciller, était, par son tirage, comme par la valeur de sa rédaction, l'un des premiers quotidiens de Paris.

— Le *Télégraphe sans fil*, connais pas ça ! disait une marchande.

— Ça ne paraît plus, affirmait une autre.

— Ça doit être un petit « canard » de province, insinuait une troisième.

(A suivre.)

FRIBOURG

—o—

Conseil d'Etat

Séance du 23 juillet. — Le Conseil accorde à Mlle Elisa Schœnenweid, à Fribourg, une patente l'autorisant à pratiquer la profession de sage-femme dans le canton de Fribourg.

— Il autorise la commune de Morat à procéder à l'acquisition d'un immeuble.

Doctorats ès lettres

M. Louis Kosinski, de Siemakowce (Galicie), a subi l'examen de docteur à la Faculté des lettres. Sa thèse porte le titre : *Die Maximen von Andreas-Maximilian Fredro ;* elle a mérité la note *cum laude ;* les épreuves orales ont mérité la note *cum laude.*

M. Joseph Zdanowski, de Srzoniawa (Pologne), a subi les épreuves du doctorat à la Faculté des lettres. Sa thèse traite le sujet : *Hans Suess von Kulmbach, sein Leben und seine Werke,* qui lui a valu la qualification *rite.* Il a passé les épreuves orales *pareillement avec la* note *rite.*

Doctorat ès sciences

M. Albert Burdel, de Fribourg, assistant au Laboratoire cantonal de chimie, a passé, à la Faculté des sciences de notre université, le 23 juillet, son examen de doctorat, avec la note *magna cum laude.*

Sa thèse est intitulée : *Recherches sur les hémocyanines.*

Licence en droit

La liste officielle des licences en droit qui nous avait été envoyée avait une lacune, que nos renseignements nous permettent de combler : M. Francis Torche, d'Estavayer, a passé ses examens avec un très grand succès.

Notariat

M. Paul Blanc, licencié en droit, à Fribourg, a passé avec un grand succès son examen de notaire, devant la commission cantonale pour les aspirants au notariat.

Assistance aux enfants suisses nécessiteux et maladifs

Nos enfants ne sont pas assez nourris. Cette constatation a été faite souvent au cours de cette année, et, dans sa dernière assemblée générale, la Ligue fribourgeoise contre la tuberculose a attiré l'attention du haut Conseil d'Etat et de nos grandes communes sur le danger de cette insuffisance de l'alimentation de l'enfance, les priant instamment de tenir avec fermeté à ce que le ravitaillement de la population fribourgeoise permette de fournir à l'enfance une nourriture suffisante.

Le rapport du médecin scolaire de la ville de Fribourg, que vient de publier la Commission des écoles, dit combien il lui a été pénible de constater que la santé de beaucoup d'enfants s'affaiblit et que le nombre de ceux qui maigrissent et prennent mauvaise mine augmente de jour en jour.

C'est pour remédier à cette situation anormale qu'a été fondée l'Œuvre d'assistance aux enfants suisses nécessiteux et maladifs, qui complète l'action bienfaisante des colonies de vacances, en plaçant, pendant une durée de quatre à six semaines, dans de bonnes familles de la campagne, ces enfants sains, mais affaiblis par le manque de nourriture.

Le nombre de ces enfants chétifs et pauvres, recommandés pour être placés, s'élève à ce jour, *pour notre canton, à 133. Ont pu être placés* 65 ; mais restent à placer 68 enfants, dont 23 garçons catholiques parlant français, 23 fillettes catholiques parlant français, 9 garçons catholiques de langue allemande et 13 fillettes catholiques de langue allemande.

Les inscriptions de familles s'offrant pour recevoir des enfants nous sont venues de tous les districts, mais particulièrement de la Veveyse, de la Glâne et du Lac, et nous en exprimons ici à MM. les Curés qui ont bien voulu recommander l'Œuvre et aux généreuses familles, toute notre reconnaissance, mais nous prions instamment les familles des autres districts qui sont en situation de le faire de bien vouloir accueillir ces jeunes affaiblis, mais non malades. C'est dans la Singine en particulier que nous voudrions pouvoir placer les vingt enfants catholiques de langue allemande qui attendent encore, tous enfants de familles de la Singine habitant la ville de Fribourg.

Beaucoup de ces enfants manquent de linge, de vêtements et de chaussures ; il faut leur procurer le nécessaire. Le Comité cantonal recevra avec reconnaissance des vêtements d'enfants que les personnes généreuses voudront bien lui envoyer.

Enfin, plusieurs enfants, des maladifs, ont besoin d'un séjour dans un sanatorium pour se guérir. La pension coûte au minimum une centaine de francs par mois et par enfant. Pour y subvenir, nous n'avons que les dons qui sont adressés à notre trésorier, M. le chanoine Brasey (Compte de chèques IIa. 40), à Fribourg.

Notre population a fait énormément pour les rapatriés et les internés des nations belligérantes ; de nombreuses familles du canton hébergent des petits enfants de la pauvre Belgique. Mais, dans l'élan de notre charité, nous avons oublié les enfants du pays, nos enfants et nos soldats. Maintenant que le maximum a été fait pour ceux-là, pensons un peu aux nôtres et que viennent nombreux les secours dont *notre Œuvre a besoin et les offres de* familles disposées à recevoir à leur foyer ces enfants. Quels que soient les sacrifices que nous ferons dans ce sens, nous ferons un excellent placement : nous économiserons à ceux qui viendront après nous, la charge d'assister, adultes, les enfants que nous aurons aidés à temps.

Le Comité cantonal.

Avis aux hommes de la Ire division

Vu l'épidémie de grippe, le commandant de division a décidé ce qui suit :

1° Les hommes en congé ;

les hommes sortis de cours et d'écoles et devant rejoindre leur unité ;

les hommes dont le congé médical ou de convalescence est arrivé à échéance ;

les hommes qui ont reçu un ordre de marche *les appelant pour un service de remplacement, ne rejoindront leur unité que le vendredi 2 août 1918.*

2° Les officiers et sous-officiers, le personnel sanitaire et les hommes des services spéciaux sont cependant tenus de rentrer dès réception d'un avis personnel de leur commandant d'unité.

3° Les hommes visés ci-dessus enverront leur adresse actuelle exacte à leur commandant d'unité, s'ils ne l'ont pas déjà fait.

Un deuil

On nous écrit au sujet de la mort de M. Alphonse Cuony, instituteur à La Corbaz :

Encore une tombe qui vient de se fermer, lugubrement. La mort a terrassé une jeune vie, à laquelle un bel avenir semblait promis.

M. Alphonse Cuony était entré en 1911, à seize ans, à l'Ecole normale de Hauterive.

Bien doué, il avait toujours montré une volonté très ferme, une application soutenue à l'étude. Son cœur était d'une délicatesse exquise. Jovial, jamais il ne blessait ses camarades par des saillies hasardeuses. Toujours très modeste, il évitait de contredire ses condisciples. Esprit réfléchi, il soutenait les idées qu'il savait être bonnes avec des arguments très *personnels.*

Il était éducateur non seulement par son enseignement, *mais encore par l'exemple d'une* vie réglée, noble et bien remplie.

C'était un vaillant qui marchait déjà d'un pas sûr dans la vie, tout plein du noble idéal de sa grande mission, avec des convictions profondes de fervent chrétien et de bon pédagogue.

Le samedi 23 juin, un ordre de marche lui enjoignit de se rendre à Colombier le 25, pour s'y préparer à exercer les fonctions de caporal dans l'école de recrues qui s'ouvrait le 5 juillet. Après des adieux presque joyeux, il s'en alla, confiant, où le devoir l'appelait.

La mort l'attendait à ce poste. Ce qu'il souffrit, pendant les deux semaines de la terrible maladie, est impossible à décrire. Il eut un ami qui le soigna comme un frère ; des parents qui suivaient avec désespoir les progrès du mal et qui s'efforçaient d'adoucir l'angoisse de ses derniers moments.

Et, dimanche, nous l'avons porté à sa dernière demeure. A la paroisse de Villarepos s'était jointe la Société de chant de Belfaux, dont il était l'un des membres les plus dévoués et non le moins aimé ; une délégation de la Société de musique, de celle de tir ; les enfants qu'il instruisait avec tant de dévouement, et ses amis de La Corbaz ; ses collègues du corps enseignant, enfin, le détachement des officiers et soldats de sa compagnie et la population.

Dans l'église, toute pleine, se déroula la psalmodie grave des vêpres des morts ; puis, nous l'accompagnâmes au cimetière. Nous étions groupés, le cœur serré, autour de son cercueil couvert de fleurs, pour l'adieu suprême. Et, lorsque la pelletée de terre tomba sur la bière avec un bruit sourd, il nous sembla qu'elle tombait sur notre cœur. Et, sans honte, nous avons pleuré. Puis ce fut le chant d'adieux des chanteurs, chant dans lequel la tristesse poignante de tant d'amis qu'il comptait s'est exhalée. De l'assistance, muette de douleur, s'élevait une rumeur de prières, entrecoupées de sanglots.

Près de la tombe, nous avons passé, pour lui donner, dans un pieux signe de croix, notre salut de chrétiens. Longtemps, auprès de lui, est resté le groupe douloureux de ses parents, pendant que peu à peu, silencieuse, émue, endeuillée, la foule s'écoulait.

R. N.

Rechute fatale

Nous apprenons le décès de M. Fritz Benninger, fils de M. Jean Benninger, administrateur agricole de Belle-Chasse, qui a succombé à l'épidémie régnante. M. Fritz Benninger était âgé de 20 ans seulement. Il avait été une des premières personnes atteintes, chez nous, par la maladie. Il parut se remettre et avait repris ses fonctions de secrétaire au Département de l'agriculture ; mais, après quatre ou cinq jours, il dut reprendre le lit. Cette fois, c'était pour ne plus se relever.

M. Fritz Benninger était sorti premier de l'Ecole d'agriculture de Cernier ; il appartenait depuis quelques mois à l'administration cantonale.

Etudiants fribourgeois au dehors

MM. François Gremaud, à Porsel, et André Vienne, à Granges, anciens élèves de l'école secondaire de la Glâne, à Romont, et du collège Saint-Michel, à Fribourg, ont subi avec succès leurs examens de maturité au collège des Pères Bénédictins d'Einsiedeln.

Pour les orphelins de chez nous

L'initiative qu'a prise la Fédération ouvrière, d'organiser une souscription pour constituer un modeste pécule aux orphelins de l'infortuné Ernest Peter, mort tragiquement il y a huit jours, a suscité un généreux élan de sympathie dans toutes les classes de la population. Déjà, une somme rondelette a pu être remise à la pauvre veuve. Ceux qui ne pourraient apporter leur obole au Cercle social, Grand'rue, ou auprès de M. Adolphe Dubey, caissier, avenue de la Gare, sont priés de la verser à la Poste, au compte de chèques de ce dernier : N° *II a 225.*

Les Mousquetaires de Treyvaux

3me centenaire de leur fondation (1618-1918)

Pendant les premières années qui suivirent la catastrophe où s'effondra l'ancienne Confédération et où périrent avec elle quantité d'institutions surannées, on n'entend plus parler d'exercices de tir et nombre de sociétés durent se dissoudre. L'intervention de Napoléon et l'Acte de Médiation imposé à la Suisse firent renaître pendant quelques années le calme et la tranquillité.

Nos campagnards en profitèrent pour reprendre avec plus d'ardeur et de courage leurs travaux et faire revivre leurs anciennes coutumes. L'amour des armes et du tir s'éveilla de nouveau et les sociétés reprirent une nouvelle activité.

Les Mousquetaires de Treyvaux sortirent, eux aussi, de la longue et pénible inaction où les avaient plongés ces graves événements. On les voit réapparaître, non plus sous la dénomination « Les Mousquetaires », mais sous le nom d'association des « Tireurs au blanc ». Ceci s'ex*plique par le fait de l'introduction et du perfec*tionnement du fusil, qui donna plus de précision au tir. Voici quelques données que nous empruntons à l'étude de M. H. Merz, dans le 11me cahier de « l'Histoire militaire de la Suisse », page 40 :

La distance à laquelle on tirait variait de 60 à 200 pas. La carabine dite de Versailles, modèle 1794, des carabiniers français, portait avec une assez grande sûreté à 200 pas ; le fusil, à canon lisse, du calibre de 18 mm., modèle de 1777, en usage chez les autres soldats de l'infanterie française, donnait, en moyenne, sur une grande cible, 73 % de touchés à 75 mètres, 48 % à 150 mètres, et 28 % à 225 mètres. Le tir devint beaucoup plus précis à la fin du dix-huitième siècle. Les contingents cantonaux comptèrent un bon nombre de compagnies de carabiniers. Ces troupes firent leurs preuves lors de l'invasion française et infligèrent de lourdes pertes aux envahisseurs dans plus d'une rencontre.

C'est alors que nous voyons les anciens Mousquetaires de Treyvaux et les Tireurs de Praroman, Ependes et Arconciel se grouper en association sous le nom de « Tireurs au blanc » et présenter au Petit Conseil un projet de statuts. Sur le préavis du Département de la Police et Militaire, le Petit Conseil, dans sa séance du 14 juin 1805, fait savoir « que, ayant permis et autorisé l'association, qui, sous le nom de « Tireurs au blanc », s'est formée dans le 3me arrondissement des juges de paix des anciennes terres, comprenant les paroisses de Praroman, Ependes, Arconciel et Treyvaux, dans le but de faire renaître le goût des armes parmi les habitants de la campagne, et de faciliter cet exercice utile et recommandable, nous avons arrêté les règlements qui devront diriger cette société ».

Parmi les dispositions les plus intéressantes de ce règlement, le premier que nous possédions, nous relevons les suivantes : Le prix de réception de chaque nouveau membre est fixé à 6 francs de Suisse, qui étaient versés dans la caisse de la société. Les enfants d'un fondateur sont reçus dans la société au même prix que leur père. Tout Suisse habitant l'arrondissement a le droit d'être reçu dans la société, *à condition « qu'il* ne soit point taré ». La société ne peut pas s'occuper « d'objets étrangers à leurs institutions », ni « délibérer sur d'autres questions que celles qui sont relatives au tir ». Le lieu de rassemblement des membres de la société est la place du « tirage », sous le village du Mouret ; le gouvernement se réserve de le transférer ailleurs si quelque désordre a lieu. Le marqueur est assermenté par le juge de paix. Chaque membre de la *société a le droit de tirer deux coups* chaque jour de tir, au prix fixé par le règlement du tir ; il peut tirer encore à volonté, à condition de payer en plus un batz par coup. A la mort de chaque « confrère », la société fait dire une messe pour le repos de son âme ; chaque « confrère » a le devoir d'aller à l'offertoire le jour de l'enterrement ou le dimanche suivant, mais dans sa paroisse seulement. Il ne peut se dispenser de cette obligation que pour des « raisons légitimes », sinon, il est frappé d'une amende de 2 batz. (Reg. des arrêtés du Petit Conseil, N° 48, 1805.)

Nous regrettons une fois de plus de n'avoir sous la main aucun règlement de tir, ni aucune liste de membres. Il est probable que les hommes de Treyvaux, dont nous connaissons quelques noms, qui ont pris part aux campagnes d'Amérique (expédition de Lafayette) et du 1er Empire, ont été membres de cette Société.

La fondation de la « Société suisse des carabiniers », en 1824, lors du premier concours national de tir à Aarau, donna une vigoureuse impulsion au tir. Aussi voyons-nous se fonder un certain nombre de sociétés, qui prennent le nom de Sociétés des carabiniers. En 1830, les tireurs de Treyvaux présentèrent une requête au Conseil d'Etat, le priant de bien vouloir approuver leurs nouveaux statuts. En voici un extrait : « La paroisse de Treyvaux compte parmi ses habitants des pères de famille et quantité de jeunes gens de bon âge, qui font du tir-au-blanc leur récréation préférée. Tous animés, dit la pétition, du désir de régulariser leurs exercices, ils ont, d'un commun accord, posé les bases d'une association, dont l'unique but est d'établir un ordre fixe dans leurs réu*nions, de leur donner plus d'aplomb et de les* rendre toujours plus intéressantes pour chacun, par une sage police, une bonne administration financière et par les progrès que l'émulation ne peut manquer de produire dans l'exercice d'un art consacré à la défense de la Patrie. »

*Le Conseil d'Etat approuva les nouveaux sta*tuts le 21 mai 1830. Ceux-ci ressemblent beaucoup à ceux de 1805 et ne présentent pas un intérêt particulier.

(A suivre.) *G. Corpataux, sous-archiviste.*

Fumez les Cigares Frossard « Pro Patria »

Dernière Heure

La contre-offensive française

La reprise de la bataille

Paris, 24 juillet.

(Havas.) — En dépit de la résistance désespérée dont l'ennemi a fait preuve pour enrayer les résultats de notre contre-offensive, la journée du 23 a apporté encore des changements sensibles dans la situation de nos armées.

Au nord de l'Ourcq, nos troupes ont achevé la conquête du village de Plessier-Huleu, qu'elles ont dépassé.

Plus au sud, elles sont parvenues aux lisières ouest d'Oulchy-la-Ville et ont occupé le hameau de Montgru.

Sur l'Ourcq, elles sont parvenues à moins de 1500 mètres de la route de Soissons à Château-Thierry.

Au sud de la rivière, les troupes franco-américaines ont dépassé cette route de un kilomètre et ont conquis le village de Rocourt et le bois Châtelet.

Au nord de la Marne, nous avons réalisé une nouvelle avance au nord de la ligne Monl-Saint-Père, Chartèves, Jaulgonne.

Chartèves est maintenant à nous, et notre tête de pont de Jaulgonne est améliorée.

Entre la Marne et Reims, la lutte est toujours aussi dure. Les troupes franco-britanniques, attaquant de puissantes positions ennemies entre l'Ardre et Vrigny, ont avancé de plus d'un kilomètre, infligeant de lourdes pertes à l'adver*saire et capturant des prisonniers.*

En somme, sur ce front, nous arrivons à une *période de transition, où la manœuvre a donné* ses premiers résultats. Il faut maintenant attendre sans impatience son développement ultérieur et ses effets profonds.

Continuant à avoir l'initiative des opérations, le commandement français a exécuté, ce matin, une autre action offensive, cette fois de caractère local.

Les troupes du général Debeney ont donné, ce matin, un assaut sur un front d'environ 6 kilomètres, aux positions ennemies de la rive occidentale de l'Avre, au nord de Montdidier. Notre infanterie a enlevé les villages de Mailly-Raineval, Sauvillers et Aubvillers. Mille trois cents Allemands sont restés entre nos mains. Le chiffre élevé des prisonniers, sur un front si restreint, atteste une fois de plus le mordant de nos troupes.

Bulletin anglais

Londres, 24 juillet.

Communiqué britannique du 23, au soir :

Cet après-midi, activité plus marquée de l'artillerie ennemie dans le voisinage de Villers-Bretonneux.

Pendant la journée, l'artillerie ennemie a été également active dans le voisinage de Hinges et sur divers autres points.

Informations anglaises

Londres, 24 juillet.

(Reuter.) — Entre l'Aisne et l'Ourcq, pas de *changement, sauf qu'il est annoncé que les* Français ont pris Oulchy-le-Château.

On signale que les Américains sont entrés à Bezaney, à un demi-mille plus près de la route Soissons-Château-Thierry.

Entre l'Ourcq et la Marne, les Français et les Américains continuent à avancer. L'attaque française a repris le terrain perdu lundi dans la région de Grisolles.

Les Américains ont capturé, à Jaulgonne-sur-*Marne, 300 prisonniers.*

Plus à l'est, les Allemands, soutenus par l'artillerie et les mitrailleuses, opposent aux Français une résistance obstinée.

Les Français ont pris, hier après-midi, d'assaut, les hauteurs au nord de Courcelles. Ils occupent également Condé, près de Chassons, jusqu'à Trélou, qui est encore aux mains de l'ennemi.

Les Français ont franchi la Marne à Portabinson (est de Dormans).

Dans les forêts, des contre-attaques allemandes ont été repoussées.

Les troupes britanniques font une belle besogne au sud-est de Reims. Elles ont capturé le bois et les petits champs près de Marfaux, ont fait 200 prisonniers et pris 4 mitrailleuses.

Les milieux bien informés de Londres sont d'avis que la bataille se développe favorablement pour les Alliés.

Commentaire italien

Milan, 24 juillet.

Le *Corriere della Sera,* discutant la situation créée par la contre-offensive française, dit que les Allemands, « privés de la route facile atteinte maintenant par les Alliés, se trouvent sur le haut plateau dans une situation désagréable. Il ne faudrait pas s'étonner s'ils en avaient décidé l'abandon.

Logiquement, si cet abandon a été décidé par le commandement allemand, la nouvelle ligne de défense, en partant de la région de Soissons, devrait suivre la Vesle, protégée par un formidable bastion en triangle, sur lequel les Français n'avaient pu se maintenir à la fin de mai, et où les Allemands, après une retraite méthodique, pourraient opposer une résistance prolongée. Il peut néanmoins se faire qu'ils entendent conserver aussi le massif de collines entre la Vesle et l'Ardre, pour menacer encore Reims par le sud-ouest. Cela expliquerait l'acharnement avec lequel ils ont disputé pied à pied le terrain dans la vallée supérieure de l'Ardre.

Les transports de troupes américaines

Londres, 24 juillet.

(Reuter.) — A la Chambre des communes, le secrétaire du ministère de la navigation dit que le transport des troupes américaines à travers l'Atlantique se poursuit au taux d'environ 200,000 hommes par mois, par bateaux britanniques, outre 100,000 hommes par bateaux américains.

En mémoire de Nicolas II

Paris, 24 juillet.

(Havas.) — L'ambassade de Russie célébrera jeudi un service religieux, à l'église russe de Paris, à l'occasion de la mort de Nicolas II.

La défaite du Soviet dans l'Oural

Moscou, 24 juillet.

(Wolff.) — Ainsi que la presse l'annonce, les troupes du Soviet abandonnent définitivement Orenbourg. Les bolchévistes emportent tous les objets de valeur.

Un plébiscite au Caucase

Berlin, 24 juillet.

On communique de Constantinople aux journaux que la votation populaire, faite sur la base du traité de paix de Brest-Litovsk, dans les anciennes provinces russes de Kars, Ardahan et Batoum, a donné 83,000 voix pour et 2000 contre l'incorporation à la Turquie.

L'assassinat de Moscou

Berlin, 24 juillet.

(Wolff.) — D'après une communication du commissaire russe pour les affaires étrangères, Tchitcherine, au chargé d'affaires impérial, plus de 200 socialistes révolutionnaires de gauche, qui avaient participé à l'assassinat du comte Mirbach et au mouvement contre le gouvernement des soviets, ont été fusillés jusqu'au 19 juillet. Plus de 100 coupables ont été incarcérés.

Le nouveau chef du cabinet autrichien

Vienne, 24 juillet.

(B. C. V.) — Le baron Hussarek a conféré, dans le courant de l'après-midi d'hier, avec des représentants des social-démocrates, avec la présidence de l'association tchèque, ainsi qu'avec des représentants des Slaves du sud, des Italiens et des Roumains.

Le soir, les représentants des Allemands et des Polonais ont été reçus par von Hussarek.

Le Congrès portugais

Lisbonne, 24 juillet.

(Havas.) — Le Congrès s'est réuni en séance solennelle. La Bourse est fermée.

SUISSE

L'épidémie

Lugano, 24 juillet.

Afin de pourvoir aux besoins éventuels causés par l'épidémie, l'autorité militaire a décidé que quelques baraques en bois provenant d'Amérique et destinées à l'Italie seraient montées dans quelques localités éloignées des centres, à proximité de la frontière, afin qu'on puisse y abriter les soldats des troupes en service qui seraient frappés par l'épidémie.

L'évêque du Tessin et l'épidémie

Lugano, 24 juillet.

Avant-hier, Mgr Bacciarini a visité les malades atteints par l'épidémie, à l'hôpital de la ville et à l'hôpital italien. Il s'est *rendu ensuite* au lazaret établi dans des écoles communales, dans le quartier de Besso, et à l'hôpital de la Paix, au Paradiso, transformé également en lazaret. Il a offert une aile du grand séminaire où l'on pourrait recevoir les soldats convalescents.

Rapatriement

Genève, 24 juillet.

Mardi soir, un convoi d'internés français et belges rapatriés, au nombre de 770, est parti à 10 h. 45 pour Lyon.

Noyé

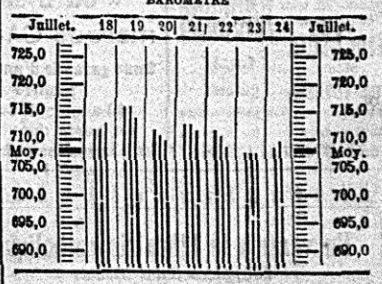
Lugano, 24 juillet.

Avant-hier, M. Augustin, de Ermensee (Lucerne), chef de gare à Balerna, s'est noyé dans le Breggia, en prenant un bain trop tôt après son dîner. M. Augustin était au service des C. F. F. depuis 27 ans et il était depuis 9 ans chef de gare à Balerna, où il était très aimé. Il laisse 8 enfants.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 24 Juillet

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Juillet.	18	19	20	21	22	23	24	Juillet.
7 h. m.	18	19	19	18	17	15	17	7 h. m.
1 h. m.	25	23	24	20	18	18	18	11 h. m
7 h. s.	23	24	27	14	21	19		7 h. s

Zurich, 24 *juillet, midi.*

Un peu nuageux ; température normale ; vent du sud-ouest.

LAUSANNE
Ecole LÉMANIA
Préparation rapide, approfondie.
BACCALAURÉATS
Baccalauréat

†

La Supérieure générale et les Sœurs de l'Institut de Menzingen, la Direction et les pensionnaires du Home du Bon Conseil, le Comité cantonal fribourgeois de l'Association catholique internationale de la Protection de la jeune fille et la famille Peterhans, à Filisbach (Argovie), font part à leurs membres, bienfaiteurs et connaissances de la mort de la

RÉVÉRENDE SŒUR

Tabitha PETERHANS

de Filisbach (Argovie)

décédée pieusement le 23 juillet, à l'âge de 32 ans et dans la première année de sa profession religieuse.

L'office d'enterrement aura lieu vendredi 26 juillet, à 7 ½ heures, à l'Hôpital des Bourgeois.

R. I. P.

La famille Louis Hess remercie sincèrement les membres de la Société de gymnastique des hommes, les membres passifs, actifs et pupilles de l'*Ancienne*, la Société des patrons bouchers, la Société des garçons bouchers et toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie dans le deuil cruel qui vient de la frapper.

Transports funèbres

à destination de tous pays

A. MURITH

Genève-Fribourg

Fabrique de cercueils

Rue de l'Université. - Tél. 3.69

Couronnes mortuaires et fleurs

Rue de Lausanne, 48. - Tél. 1.45

ON DEMANDE

1 personne de 17 à 40 ans, pour aider au ménage et à la campagne. Bons gages et vie de famille. Entrée le plus tôt possible. 4010

S'adresser à **Mme Allee Huguet, à Morens** (Broyé).

On demande à acheter

UNE COULEUSE

avec son potager, ou un fourneau potager seul. 4067

Adresser offres **M. Paul Bardy, Villa Florence, Beauregard.**

TOMATES

Beaux fruits tessinois de table sont livrés en emballage soigné depuis 10 kg. Prix courant par **F. Damm, Lugano, N° 9.**

JEUNE HOMME

désire prendre des leçons particulières d'italien. 4072

Adresser offres sous P 4346 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

IMMEUBLE DE RAPPORT

à vendre dans bon quartier de Lausanne, comprenant :

un très bon Café

3 magasins, 10 appartements. 4074

E. Oswald 28, Rue Beau-Séjour, Lausanne.

Disparition complète des et de toutes les impuretés du teint en employant la **ROUSSES**

Crème LYDIA et le **Savon FLORÉAL**

Succès garanti

Prompt envoi par poste contre remboursement de 4 fr. 50, par la **Pharmacie du Jura, à Bienne.**

TRAITÉ

DE

La vraie dévotion

A LA

Sainte Vierge

PAR LE

B. Louis-Marie Grignon de Montfort

Nouvelle édition entièrement conforme à l'original.

Recommandé par Sa Sainteté Pie X, avec Bénédiction apostolique à tous ceux qui liront ce traité.

Prix : 1 fr. 30

Librairie catholique

130, Place Saint-Nicolas

FRIBOURG

OFFRE DE PLACE

On demande, pour le Secrétariat d'une Œuvre, à Fribourg

une jeune fille

possédant parfaitement la langue française, connaissant la comptabilité et si possible l'allemand.

Faire offres par écrit à Publicitas **S. A., Fribourg**, sous chif. P 4332 F.

Ménage de deux personnes à **Neuchâtel** demande une bonne

CUISINIÈRE

également au courant des travaux de ménage. Bons gages. Déplacement payé. Faire offre avec certificats à **Mme Max Rémy, Evole 40, Neuchâtel.** 4076

FROMAGE

Je m'empresse d'aviser mes anciens et nouveaux clients que la CARTE DE FROMAGE A. est périmée à partir du premier août 1918.

J'ouvrirai un COMPTE-COURANT DE CARTES DE FROMAGE aux personnes qui me les feront parvenir avant cette date. 4071

Maxime CUENNET, *fromage*, **Bulle.**

Abricots

Extra pour stériliser. Un colis 10 kg. brut 18 fr. Moyens Fr. 15. 5 colis 86 fr. et 76 fr. franco.

Em. Felley, Saxon. 4075

A LOUER

plusieurs logements et 2 bons magasins, r. du Progrès, Beauregard. 4065

S'adresser : **Ad. Bougard**, *Villa Florence*, **Beauregard.**

ON DEMANDE A ACHETER

des pianos usagés

Payement au comptant. 4066

Adresser offres **1er étage**, *Villa Florence*, **Beauregard.**

GRIPPE ESPAGNOLE

Protégez-vous contre la contagion par l'emploi des

Savons médicinaux

« Acide phénique »

« ou Lysol »

marque CALLET

Seule garantie d'une activité positive

60 années de succès

En vente dans toutes les pharmacies et drogueries

En vente à la Librairie catholique

130, place Saint-Nicolas

et Avenue de Pérolles, 38, Fribourg

Peyroux (Abbé). — *Les plus belles lettres de consolation depuis les origines chrétiennes à nos jours* . . . . . Fr. 4.20

Lagrange (Mgr). — *Lettres choisies de saint Jérôme* . . . . . Fr. 3.50

Lesêtre — *La Foi catholique* . . . . Fr. 4.20

Le Roy (Mgr). — *Credo* . . . . . Fr. 2.75

Beaupin (Abbé). — *Pour être apôtre* . Fr.. 2.50

Chautard (Dom). — *L'âme de tout apostolat* . . . . . Fr. 1.50

Fillion. — *Notre-Seigneur Jésus-Christ d'après les Evangiles* . . . . . Fr. 2.—

Bessières, Albert. — *Le train rouge, deux ans en train sanitaire* . . . . . Fr. 4.20

Garrigou-Lagrange (R. P.). — *Le sens commun, la philosophie de l'être et les formules dogmatiques* . . . . . Fr. 4.20

ON DEMANDE

bonne lingère

à la journée. 4050

S'adresser **Hôtel Terminus.**

Manœuvres

ayant un peu de pratique dans la métallurgie **sont demandés** tout de suite par ateliers de serrurerie et construction, **F. Gougain, Fribourg.**

Apprenti-coiffeur

est demandé pour tout de suite chez **M. P. Guérin, Banque cantonale, Fribourg.** 3919

On achèterait

bon domaine de 10 à 40 poses même au delà. 3951-866

Faire offres avec prix à Publicitas S. A., **Fribourg**, sous P 4220 F.

Crochets X

Crochets « luxe ».

Crochets « Hercule ».

Crochets, vis, clous, en tous genres.

E. WASSMER

S. A.,

Fribourg

Recommandation

Le soussigné avise le public qu'il s'est établi pour son compte comme

couvreur

Se recommande **Simon Perret, couvreur, vallée du Gottéron.** 3921

Ameublement

trousseaux complets

Th. STRUB

Rue Marcello, 2

(Rue du Père Girard, 10)

Téléphone 6.26

FRIBOURG

Toujours un grand choix de chambres à coucher et chambres à manger ainsi que meubles au détail en bois dur, sapin, faux-bois, etc.

à des prix très avantageux

Savon

qualité excellente la caisse de 100 morceaux 135 fr. 4064

S'adresser **P. S. 124, poste restante, Fribourg.**

A VENDRE

une faucheuse

à 16 sections, avec peigne à regain, 6 couteaux, à l'état neuf.

S'adresser à **Olivier Gremaud, à Barberêche.**

VÉLO

de course à l'état neuf **à vendre ou à échanger** contre machine genre militaire parfait état.

Adresser offres sous chiffres P 4331 F à Publicitas S. A., **Fribourg.** 4061

A VENDRE

un ventilateur

à courant alternatif, état neuf.

S'adresser : **Boucherie C. Chassot, rue de Lausanne, N° 51.** 4063

Jos. REMY

marchand de combustibles

à

BULLE

demande à son honorable clientèle de chercher les SACS A CHARBON appelés „ paillats „ soit SACS EN COCO non marqués des lettres T. C. **et les autres sacs en triège** qui leur ont été confiés et qui pourraient être égarés dans les locaux où on aurait logé les combustibles. 3716

Prière d'aviser l'intéressé qui fera prendre ces emballages à domicile.

Papiers peints

immense choix. Très bon marché chez **F. BOPP**, *Ameublement*, rue du Tir, **Fribourg.**

Jusqu'à nouvel avis, toutes les

Banques de la place de Fribourg

resteront fermées le samedi après midi

Par contre, les caisses seront ouvertes ledit jour jusqu'à 12 ½ h.

C'est le moment de vendre ou d'échanger avantageusement vos

Machines à écrire usagées

Agence de Machines à écrire L. BORLOZ, Fribourg. — Téléphone 175

Montres-Bracelets INNOVATION

Vente directe du fabricant aux particuliers

5 ans de garantie - 10 mois de crédit

8 jours à l'essai

Réglage de précision.

Plus de 25,000 montres « Innovation » en usage.

Nombreuses lettres de félicitation.

Mouvements à ancre, levées visibles, en rubis, double plateau, spiral Breguet et balancier coupe compensateur, 15 rubis

BRACELET CUIR

No. 3294. Montre acier. Au comptant fr. 38.— A terme fr. 40.—

No. 3295. Montre argent 800/1000. Au comptant fr. 45.— A terme fr. 50.— Acompte fr. 10.— Par mois fr. 5.—

No. 3296. Montre or 14 K. Au compt. fr. 120.— A terme fr. 135.—

No. 3297. Montre or 18 K. Au compt. fr. 150.— A terme fr. 165.— Acompte fr. 30.— Par mois fr. 15.—

Pour cadran lumineux Fr. 5.— de plus. » verre incassable » 2.— »

Penser aux grands avantages de notre système de vente « Innovation ».

Demandez nos catalogues gratis et franco.

Fabrique Innovation, A. Matthey-Jaquet, La Chaux-de-Fonds

Maison de confiance et de vieille renommée. — Fondée en 1903.

La première du genre en Suisse. - Toujours imitée, jamais égalée.

Beau choix de Régulateurs, Montres, Bijouterie.

Choix incomparable en Montres-bracelets de dames.

Agents sérieux et honnêtes demandés. Indiquer le nom du journal.

Montagnes et Domaines

A LOUER

A. Montagnes. — Entrée en jouissance au 1er janvier 1919.

1. Les pâturages des **Morveaux, Ballachaux** et **Gisettaz**, rière Charmey.
2. Les pâturages des **Veytours** et des **Rustoz**, vallée du Gros-Mont, rière Bellegarde.
3. L'estivage de la **Fin de Don Hugon**, du **Contain, Haut Crêt, Gros Haut Crêt et du Praz**, vallée du Gros-Mont.
4. Les pâturages des **Rouvenès** et **Chappeleys**, vallée du Gros-Mont.
5. Le pâturage des **Verdi**, rière Charmey.
6. Le fanage de la **Granta**, vallée du Gros-Mont.
7. Les pâturages des **Fossalets**, de la **Gîte à bas**, et des **Plans de la Monse**, vallée du Mothélon.
8. L'estivage de la **Von der Weire** dessus et dessous, du **Revers**, des **Poutès Paluds** dessus et dessous, du **Pré au Cerf**, vallée du Mothélon.
9. Les pâturages des **Fenuays** d'Estavannens, des **Fenuays** du Milieu, des **Grands Fenuays, des Fenuays** à Chassot, vallée du Mothélon.
10. Le pâturage de la **Vernettaz**, vallée du Mothélon, rière Estavannens.
11. Le pâturage de la **Papausaz**, rière Villarvolard.
12. Les pâturages de **Biffé** dessus et dessous, du **Petit Rosé** et des **Feuillets**, rière Villarvolard.
13. La montagne des **Chabley-dessus**, rière Grandvillard.
14. Le pâturage de **Praz de Blancon**, rière Grandvillard.
15. Les pâturages et fanages de la **Patta**, des **Melleys** et du **Grand Pasquier**, rière Hauteville.

B. Gîtes. — Entrée en jouissance au 1er janvier 1919.

1. **La Gîte des Melleys** et la maraîche de **Bonnefontaine**, rière Hauteville.
2. La Gîte de **Praz-Bon**, rière Villarvolard.
3. La Gîte des **Fornys**, vallée de la Jenne, rière Charmey.
4. La Gîte de la **Monse**, vallée du Monthélon.
5. La Gîte des **Monts sur Chésalles**, rière Enney.

C. Domaines. — Entrée en jouissance au 1er janvier 1919.

1. Le domaine du **Pré de l'Essert**, rière **Charmey**, avec l'estivage attenant, comprenant les pâturages de la **Chaux au Cerf, du Creux Bourgeois, du Bigitoz, du Pâquier de la Scie, des Roseyres, des Roseyrettes**, de **la Chaux du Bigitoz** et de la **Scierne à Pachet.**
2. Le domaine du **Liençon et d'Outre-Jogne**, rière Charmey.
3. Le petit domaine **des Rappes**, vallée du Mothélon.
4. Le petit domaine **des Esserts**, vallée du Mothélon.
5. La terre de la **Roubatausaz**, vallée du Mothélon.
6. Le domaine du **Gros Praz**, rière le Pâquier.
7. Le domaine de **Pont**, rière la commune de Pont-en-Ogoz.
8. Le domaine dit « **de Maules** », rière ladite commune, soit les terres appelées : **Le Pâquier, Praz Boux, Grangettaz, Vernaux, etc.**, et la maraîche de la **Grosse Gîte**, rière Semsales.

(Entrée en jouissance au 22 février 1919.)

Adresser les offres, qui devront être faites par écrit, au soussigné, jusqu'au **vendredi 26 juillet, à 5 heures du soir.** 3873

Paul Morard, avocat, Bulle.

Hôtel MONTBARRY

EN GRUYERE — Gare : Le Pâquier

Séjour de fraîcheur et de repos — Ouvert dès le 1er juillet

Un apprenti

EST DEMANDÉ CHEZ

Daguet-Pauli

— Ferblantier - Fribourg —

Rétribution immédiate

Schæffer frères

Varis, 29, Fribourg, Tél. 6.55

Chauffage central

Installations sanitaires

PUISSANT

DÉPURATIF du sang

Ferment pur de raisins des Pays Chauds

préparé par **H. Burmann**, à la Claire

Le Locié.

Sans rival contre boutons, clous, diabète, eczéma, etc, etc.

Seuls dépositaires pr Fribourg : *Grande Pharm. Centr. Bourghnecht et Gottrau.*

FOIN

On demande à acheter pour consommer sur place une tèche de bon foin, pour hiverner 15 à 20 vaches, avec bonnes écuries. On placerait aussi en hivernage 40 bonnes vaches et jeune bétail, à de favorables conditions. Adresser les offres à Armand Besson, amodiateur, à Bérolles (Vaud).

Les Comprimés

DE

Saccharine 110 fois

„ HERMES "

Se vendent au détail au prix maximum de 50 cent. la boîte d'env. 100 tablettes.

S. A. „Hermes" Zurich

Tabac Richmond

à fumer et à chiquer

N'acceptez pas des **7** contrefaçons

C. Oppliger, Berne

ON DEMANDE

un local

pour bureau, si possible aux environs de la gare. 4051

S'adresser sous P 4321 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

A sous-louer

2 beaux appartements

ou toute la maison ; électricité, gaz, bain. Prix modéré. 4041

Grand'Fontaine, 4.

Manuel des Fidèles

POUR LE

Service d'enterrement

par

Jean-Baptiste ALLARD

Prix : Fr. 2.50 net

En vente aux Librairies St-Paul Fribourg

La Banque Fédérale S. A.

A BERNE

recommande la location de

coffrets d'acier

installés dans ses chambres fortes, pour la **garde de valeurs, documents, bijoux, argenterie**, etc.

Sûreté complète contre vol, incendie, etc.

Discrétion absolue. — Prix à partir de 2 francs.

Elle se charge en outre de la **garde de dépôts ouverts et fermés** (plis cachetés, malles, corbeilles, boîtes ficelées, etc.). **Tarif modéré.**

S'adresser, pour renseignements, au Service des Titres. P 5099 Y 3620

ASSURANCE MUTUELLE VAUDOISE

Ensuite des prescriptions des autorités cantonales concernant les réunions, l'assemblée générale extraordinaire de l'**ASSURANCE MUTUELLE VAUDOISE**, convoquée pour jeudi 25 juillet

est renvoyée

Une nouvelle convocation sera adressée aux sociétaires en temps opportun. 4053

ON DEMANDE une

belle et grande chambre

confortablement meublée

S'adresser sous chiffre P 4345 F à *Publicitas S. A., Fribourg.*

Collège Don Bosco

MAROGGIA (ct. du Tessin, Suisse)

Cours élémentaire, secondaire, technique et gymnasial

Cours spéciaux d'italien et d'allemand pour élèves de nationalité française qui, à cause de la guerre, ne pourraient suivre les cours classiques de France.

Pour renseignements, s'adresser à **M. le Directeur du Collège Don Bosco, Maroggia** (canton du Tessin, Suisse). 4071

Pour l'exploitation de la tourbe

A VENDRE immédiatement :

1 machine à extraire la tourbe, peu usagée et en bon état, montée sur pontons en fer, facilement transportable ; rendement : 150 à 180 m³ par jour, avec ou sans moteur électrique.

2 louchets pour extraire la tourbe, construction Weinmann, Vevey. Très pratique et à fort rendement.

1 wagonnet à bascule, écartement 50 cm.

Offres sous chiffres R 3156 G, Publicitas S. A., Saint-Gall. 4077

VENTE DE BOIS

Lundi 29 juillet 1918, dès 1 h après midi, on vendra aux enchères publiques, **à Wittenbach près Gu**

38 moules de foyard sc et 2500 fagots foyard

Paiement au comptant. Ce bois devra être consommé dans le canton. 4049

Les exposants.

Rhubarbe, groseilles, raisins

J'en suis acheteur aux prix suivants :

Rhubarbe	le kg	15 cent.
Groseilles nettoyées	» »	50 »
Raisins sans grappe	» »	60 »

Faire les expéditions en grande vitesse. Port dû, payement à la réception.

S'adresser **au Bazar glânois, à Siviriez.** — **Téléph. 43**

Henniez-Lithinée

la plus pure et la plus digestive des eaux alcalines

Recommandée contre les **maladies du foie, des reins, de l'estomac, la goutte, calculs, rhumatismes**, etc., etc.

Représentant p. Fribourg, **M. J. Scherwey, rue de la Banque**

HOTEL DES BAINS

Henniez (Vaud)

Saison de juin à septembre. Pour renseignements, s'adresser au Directeur. 3814

Apprentis

sont demandés, à de favorables conditions et rétributions, à **la Marbrerie Suèss, rue de l'Université, 8 & 14, Fribourg.** 3939

Le Goître

est la maladie de la glande thyroïde, d'un organe très important. Avant d'essayer un remède quelconque contre ce mal ou au cas où tout remède et opération seraient restés sans résultat, demandez un prospectus gratis au

Dépôt du « Strumacid », à Ziegelbrücke, 64

C'est le seul remède pour faire disparaître le mal

MM. FISCHER, HOGG & JÆGER

Société fribourgeoise des travaux de la Jogne à Châtel-s.-Monsalvens (Gruyère)

engageraient un ou une

DACTYLOGRAPHE

pour la saison d'été, jusqu'à fin septembre. — Adresser offres avec certificats à l'adresse ci-dessus. 4030